

Adam et Eve – Le péché
Textes d’auteurs - Repères

Le récit des origines

Le récit d’Adam et Ève, appelé récit des origines ou la tentation dans l’Éden est un texte à caractère mythique qui a chargé l’imaginaire de représentations mythiques parallèles. Ce sera moins le cas pour les enfants, qui seront pour la majorité comme neufs par rapport aux textes de la Genèse. Pour les adultes (catéchumènes ou animateurs), l’impératif de rencontrer le texte sera l’objet d’une conversion de l’imaginaire : quelques axes de lecture seront donnés pour éviter les écueils les plus gros.

La pédagogie sera donc, dans un premier temps, de faire émerger les questions que ce récit pose. Tout ne sera pas abordé au cours d’une rencontre, les nombreuses interprétations proposées par les exégètes et des théologiens et des psychanalystes ne seront pas toutes données. L’objectif est de donner la parole aux participants pour qu’ils entrent dans le texte d’une manière personnelle et se mettent en recherche de leur propre interprétation, en évitant les pièges. Comme le dit Paul Beauchamp, au sujet de l’interprétation des textes anciens *un seuil est franchi à partir du point où l’objet peut être identifié, nommé, reconnu pour ce qu’il est. À partir de ce seuil unique, commence la nouveauté pour toujours, même si la connaissance de celle-ci est sans cesse perfectible.* BEAUCHAMP Paul, *L’un et l’autre Testament, tome 2, Accomplir les Écritures*, page 115. Il s’agit donc de se situer en catéchète.

Comment concilier science et Bible ? Faut-il choisir ?

La question de la science : comment l’homme ?

La science s’intéresse au « comment cela s’est-il passé ? » Elle part de l’homme actuel et cherche à établir comment on en est arrivé là : quel est l’enchaînement des faits, des transformations ? Quel est le mécanisme qui les explique ?

La question de la Bible : pourquoi l’homme ?

La Bible jette un regard de croyant sur les résultats que propose la science : cet homme, qu’il soit apparu d’une façon ou d’une autre, c’est à la science de le dire. Cet homme, pourquoi existe-t-il ? Est-il venu par hasard et est-il appelé à disparaître par accident ? Pourquoi en lui cette soif de bonheur ? Et pourquoi le mal ? La mort est-elle son seul avenir ?

La Bible et la science : deux regards qui ne se contredisent pas mais qui se complètent.

Voir le clip vidéo **Qui a créé le monde ?** [sur page Recevoir Vidéos](#)

Repère Une pomme ? Chapitre 3 Verset 6

Il n’y a pas de pomme dans la bible. Le texte hébreu dit qu’on ne doit pas manger de l’arbre du bien et du mal. Les interprétations ont déduit qu’il y avait un fruit. En latin, fruit c’est pomum. Donc on a traduit par pomme. Voir le commentaire de Frédéric Boyer dans la vidéo les récits fondateurs sur [page Recevoir Vidéos Adam Eve](#)

Il ne s’agit apparemment donc pas d’une désobéissance de gamins qui volent le pot de confiture interdit ! Mais, la grande question est celle de la connaissance du bien et du mal.

La connaissance, au sens biblique c’est une connaissance profonde, intime. La pleine connaissance du bien et du mal est-elle réservée à Dieu ? Est-elle accessible à l’homme ? Est-ce une tentation de devenir comme un dieu ?

[L’arbre de la connaissance du bien et du mal Hervé Tremblay Site Interbible](#)

Le péché Chapitre 3 Versets 12 et 13

Le mot péché n’est jamais employé dans le texte. Le livre de la Genèse nous dit que l’homme décide lui-même ce qui est bon pour lui plutôt que de se fier à la parole divine. Il ne fait pas confiance. C’est ainsi que l’on peut définir le péché ; c’est se prendre pour son propre dieu.

L’homme renvoie la responsabilité à la femme qui elle, renvoie au serpent. La source du péché est difficile à identifier. La nature du péché n’a rien de simple... Normal puisque le serpent agit par ruse. « *Le serpent m’a trompé et j’ai mangé* » dit la femme. Les Pères de l’Église aimaient à dire que Ève a cru le serpent, donc le serpent dit quelque chose qu’il faut chercher à comprendre.

Jésus viendra nous apprendre à aimer Dieu et aimer son prochain.

« Nul n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime. » (Jn 15, 13)

C'est Saint Augustin qui parlera du péché originel. On préfère dire : péché des origines. Ce n'est pas reporter sur un seul homme la faute, mais pour dire que le péché est inhérent à l'homme dès qu'il est homme. Ce n'est pas facile d'aimer Dieu et d'aimer son prochain. Qu'il est difficile d'aimer sans la vie divine en nous !

[Le péché originel ... une chanson ? Site Interbible](#)

L'inter-dit

Qu'y a-t-il à travailler dans ce jardin ? Tout semble y pousser tout seul. Une seule chose me semble à travailler et à garder, et cette chose vient justement tout de suite après les mots travailler et garder, c'est la parole que le divin ordonne. J'entends plutôt avec l'hébreu qu'il "établit", qu'il "institue". Il donne un ordre, un rangement, un ordonnancement. Il met de l'ordre. Car effectivement c'est, avant tout, cela, ordonner : non pas commander pour être obéi, mais poser une parole qui fait de l'ordre. Aussi pose-t-il cet ordre sur l'homme (littéralement : sur, par-dessus ; on le dit des vêtements que l'on porte sur soi).

De tout arbre du jardin, manger tu mangeras.

De l'arbre du connaître bon et mauvais, tu ne mangeras pas, car du jour où tu en mangeras, mourir, tu mourras.

Du même côté : manger, connaître-mauvais, mourir. Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ? Je n'ai que ces mots-là et ils doivent me parler davantage. Page 247

Manger : cela donne la vie et non la mort. Mais il est vrai, un seul arbre est ici en cause. Ce qui donne la mort absolue (avec la répétition emphatique) c'est manger de l'arbre du connaître bon et mauvais.

Comme une association, voici que les sens manger et connaître-mauvais se rapprochent : je revois Abraham tenant en main le couteau, le "mangeur" qui va manger son fils, que le divin arrête. Ce manger-là n'était pas bon, il ne fallait pas que la mort advienne.

S'agirait-il, dans cet interdit de l'arbre, d'une nouvelle -ou plus ancienne- loi de la relation ?

Avec Abraham, je l'ai bien vu parce que l'affaire se jouait entre lui et son fils; ici, Adam est seul, aurait-il à ne pas manger-connaître l'arbre que le divin se réserve ? Je me trouve donc devant la version habituelle, celle que justement je trouve perverse. Parce que interdire à l'homme une connaissance et surtout celle du bien et du mal, comme on dit, ou du bonheur et du malheur, c'est faire de lui pour toujours un gosse...

[Mais] le divin "associe" tout de suite, directement, après avoir ordonné; il dit :

Ce n'est pas bien pour l'homme d'être seul.

Je ferai une aide contre lui.

L'interdit de l'arbre peut donc bien être loi de relations entre humains puisque à peine est-il donné que la femme est projetée... Page 248 L'autre de l'humain est, elle, ici présentée dans le projet divin comme autre dans la parole... Page 249

Marie BALMARY "Le Sacrifice interdit" GRASSET Paris 1986

Regarder Dieu et non soi-même

Ton péché est devant toi, pour ne pas se dresser devant Dieu¹. Et toi, ne te tiens pas en ta présence pour te tenir en présence de Dieu.

Comment désirer que Dieu n'éloigne pas de nous son visage, et désirer en même temps qu'il écarte ses yeux de nos péchés ? Car nous demandons l'un et l'autre dans les psaumes. *N'écarte pas ton visage de moi* (Ps 26,9).

La voix du psaume est notre voix. Et celui qui dit : *n'écarte pas ton visage de moi* dit ailleurs : *écarte ton visage de mes péchés* (Ps 51,11). Si tu veux qu'il détourne son visage de tes péchés, cesse de te regarder, mais ne cesse pas de voir tes péchés. Si tu n'en détournes pas ton visage, tu finiras par t'irriter contre ces fautes.²

Ne pas détourner son visage de ses fautes, pour toi c'est les reconnaître, pour lui les pardonner.

SAINT AUGUSTIN (V°S)³

Les chemins vers Dieu ; lettres chrétiennes N°11, p.279

¹ A force de voir son péché en ignorant Dieu, on dresse ce péché contre Dieu.

² La fixation sur le péché conduit à l'univers morbide de la faute et de la culpabilité. Reconnaître son péché d'accord, mais le reconnaître à la lumière de la face aimante de Dieu.

³ Les chemins vers Dieu ; lettres chrétiennes N°11, p.279